

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue Saint Jean n. 39.

HONNEUR ET PATRIE !

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptés. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX

de

L'ABONNEMENT
3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

- Lundi 17.** — Combat de Mirtzig, par le général Vincent, contre les Autrichiens (1794).
 “ Prise d'Ormea et Garesio, par le général Masséna, contre les Autrichiens (1794).
 “ Combat d'Unkermunde, par le général Veau, contre les Suédois (1807).
Mardi 18 — Passage du Rhin et Bataille de Neuwied, par le général Hoche, contre les Autrichiens (1797).
 “ Combat et prise d'Arlon, par le général Jourdan, contre les Autrichiens (1794).
 “ Combat de Beny-a-Di, contre les Mamelouks, par le général Davoust (1799).
 “ Combat de Voltri, par le général Masséna, contre les Autrichiens (1800).

MONTEVIDEO.

AUX DAMES FRANÇAISES.

Mesdames,

L'humble auteur de cette épître qui vous est dédiée a depuis long-temps reçu de ses compatriotes l'invitation de s'adresser à vous pour réclamer, dans les circonstances présentes, votre bienfaisante coopération. Occupé dans les luttes journalières à combattre la conduite diplomatique de nos agents, il n'a pu jusqu'à ce jour, accomplir la promesse qu'il avait faite; il vient aujourd'hui s'acquitter d'une dette qu'il regarde comme sacrée: MM. de *Lurde* et *Pichon*, que nous nous disposons à attaquer plus vigoureusement que jamais, vous devront donc quelques instants de répit.

Le temps n'est pas loin où nous allons entrer en campagne contre celui qui a audacieusement menacé nos fortunes et nos existences. Nous serons donc exposés à toutes les chan-

FEUILLETON.

LA FIN DU MONDE EN 1843.

PROUVEE PAR L'HISTOIRE DE NAPOLEON.

Nous avons dit que Miller (1), le prophète de la fin du monde en 1843, s'était fait fort de trouver dans l'histoire de Napoléon la preuve de ses doctrines. Dans le meeting de vendri dernier, à New-York, il a rempli sa promesse avec une singulière habileté. Miller n'est pas le premier qui ait prétendu découvrir dans les écritures

(1) Miller est le chef d'une secte, comme il ne existe un grand nombre aux Etats-Unis, qui, dans un langage mystique, prêchent les doctrines les plus extravagantes. Les milleristes, après avoir exploité les campagnes de New-Jersey, où ils campaient sous des tentes, sont venus à New-York, et y prêchent la fin du Monde. Comme toutes les idées américaines, celle-ci n'est pas étrangère à la speculation et tandis que Miller annonce tout haut l'approche du dernier jour, ses lieutenants recommandent tout bas aux âmes timorées de racheter bien vite leurs fautes, en offrant à la nouvelle église leurs biens périssables en échange d'une place à l'Éden éternel.

ces de la guerre, qui ne choisit pas pour frapper ses coups les plus terribles et les plus douloureux. Les balles des tyrans ne respectent pas les cœurs généreux et libres; plusieurs de nos braves peuvent renfermer dans leurs foyers, glorieusement blessés, et subir vaillamment toutes les conséquences du parti qu'ils ont embrassé.

C'est dans cette prévision qu'une Commission Médicale Française s'occupe en ce moment d'organiser promptement un hôpital. Il est superflu de vous indiquer les moyens par lesquels vous pouvez être utiles dans une semblable occasion: ce serait douter de votre cœur et de votre intelligence que de prétendre vous expliquer notre demande.

Vos frères, vos époux, vos parents sont parmi nous. Ce sont des voix innombrables, et des voix bien chères qui vous implorent. Il est impossible que vous demeuriez sourdes à leurs prières; c'est une supposition qu'il serait injurieux pour vous d'admettre un seul moment.

Déjà les Dames Orientales vous ont donné l'exemple, sous les auspices de l'illustre et charitable épouse du général *Rivera*. Vous n'avez pas besoin de précédents, je le sais, pour stimuler votre zèle. Il en est plus d'une parmi vous, qui, dans les mémorables journées de 1830, a compris son devoir et l'a revendiqué comme un droit; il en est plus d'une, qui, à la suite d'autres combats livrés par une jeunesse imprudente mais loyale, a fait taire la voix de l'opinion devant celle de l'humanité. Vous savez toutes quelle suave consolation pénètre dans le cœur d'un brave, lorsqu'au chevet de son lit de souffrance, il aperçoit, en soulevant sa tête affaiblie, le visage ami d'une femme qui le contemple, et dont la cordiale pitié veille sur lui.

Permettez donc, Mesdames, à vos compatriotes d'espérer de vous une réponse généreuse; permettez leur de croire qu'ils n'ont fait

saintes la gigantesque image de Napoléon; mais jamais aucun interprète des prophètes n'avait, aussi bien que lui, établi l'étrange ressemblance qui existe entre cette image, tracée il y a plus de trois mille ans, et le conquérant qui, pendant le dernier demi-siècle, a ébranlé le monde jusque dans ses fondemens. Cette transformation de Napoléon en un Messie promis de Dieu, dès le commencement du monde, est trop curieuse pour que nous ne reproduisions pas les ingénieux argumens de Miller.

C'est Daniel qui a été le prophète de Bonaparte. Après avoir, dans ses visions (verset 23) annoncé la venue du pape, dans les versets suivans (24 à 31), il peint les luttes que ce chef de l'église catholique aura à soutenir contre les persécutions du paganisme, jusqu'à ce qu'enfin les armes soient pour lui, et qu'il ait détruit les sacrifices quotidiens (les sacrifices humains faits aux idoles). Nous ne nous arrêterons pas à suivre les rapprochemens faits par Miller entre l'histoire véritable des premières années de la papauté et la partie des prophéties de Daniel, que l'on dit être relative à cette histoire. Il nous suffira de dire que ces rapprochemens sont très spécieux. La seule chose qu'il nous importe de constater, c'est une date qui puisse servir de point de départ. Eh bien! tous les historiens religieux sont re-

que devancer l'expression de vos sympathies, permettez nous de compter, pour notre hôpital; sur votre patronage compatissant et gracieux.

J'ai l'honneur d'être,

Mesdames,

Votre dévoué serviteur,
Ad. D.

PROTECTION CONSULAIRE.

Le samedi Saint, vers 5 heures de l'après midi, une centaine de *Basques* se pressaient à la porte de M. Pichon; une pluie impitoyable inondait ces malheureux qui attendaient l'ouverture de la porte, pour s'abriter. Cette porte assiégée s'entr'ouvrit enfin; la multitude s'élança pour entrer; le passage est alors discrètement ouvert... à un chien qui se mo fondait aussi dehors. M. le consul du roi aime mieux sans doute voir mouiller ses compatriotes que son chien; c'est là selon lui, de la charité bien entendue. Le témoin oculaire de cette scène était heureusement porteur d'un parapluie.

NOUVELLES DU SOIR.

On lit dans le *Jornal do Commercio*:

Le 27 mars, à 1 heure après midi, S. A. R. le prince de Joinville est entré dans le port de Rio Janeiro à bord de la frégate la *Belle-Poule*.

S. M. I. a offert au prince la grand'croix de l'Ordre impérial de *Cruceiro*.

S. A. R. le prince de Joinville a reçu hier 5 avril, à la légation française, les Français qui désirèrent lui être présentés. S. A. R. se montra très affable, et adressa à ses compatriotes une petite allocution, dans laquelle il exprima en termes heureux les sentiments de vif intérêt qui l'annoncent pour le bien de la population française résidant près de cette cour.

monter à l'année 508, après Jésus-Christ, l'extinction totale du paganisme et le commencement du règne paisible du pape. Or, dans le chapitre XIIe de ses visions, verset 11, Daniel a dit que, depuis le triomphe de la papauté, jusqu'à l'extinction de son pouvoir, il s'écoulerait 1290 jours ou années. Cette prophétie s'est vérifiée; en effet, le pape a commencé à régner souverainement en 508

Si on y ajoute les 1290 années prédites par Daniel 1298

On obtient 1798

L'année 1798 est précisément celle où le gouvernement temporel du pape fut aboli, à Rome, par suite de l'invasion française dirigée par un des lieutenans de Bonaparte. Voici donc notre héros amené sur la scène: mais ce n'est pas assez de l'y faire paraître ainsi indirectement, et seulement parce que c'est lui qui, au jour fixé par Daniel, a détrôné le vicair de Jésus-Christ, Bonaparte s'est trouvé là parce qu'il y avait été appelé par Dieu, annoncé par Daniel. En effet, après avoir, dans les versets 32 à 34 de la vision, fait le récit prophétique du règne triomphal de la papauté, Daniel ajoute:

“ Verset 40.—Et à la fin du tems (à la fin des 1290 années) le roi du Sud se jettera sur lui (c'est-à-dire sur

On écrit de Buéno-Ayres que MM. *Mondeville et de Lurde* songent de nouveau à l'intervention : mieux vaut tard que jamais.

Oribe a, dit-on, envoyé au proconsul anglais, une circulaire dont les termes diffèrent de celle que nous connaissons tous, ajoutant que le commodore Purvis ne l'avait pas bien comprise. M. le commodore anglais aurait, à ce qu'on assure, envoyé un bâtiment à la *Colonia* pour réclamer du chef rosiste qui commande ce point, la liberté des sujets de sa nation qui auraient été forcés à prendre les armes en faveur des envahisseurs; il aurait aussi envoyé une embarcation à la poursuite d'un des bâtiments de Brown qui aurait osé tirer quelques coups de canon sur des navires anglais et français qui chargeaient des vivres à *Mallonado*.

Cinq basques espagnols, deux orientaux et un argentin du camp d'Oribe ont passé dans la journée.

Deux charrettes portant des basques espagnols sont aussi entrées à la ligne : nous ignorons les détails de ce dernier incident.

Un de nos compatriotes, nommé *Antoine Larose*, a été pris par les soldats de Rosas dans sa *quinta* du côté de l'*Aguada*; il a été amené jusqu'aux *trois Esquinas*, et lâchement égorgé. (Garanti.)

Montevideo, le 14 avril 1843.

Monsieur Thiébaud, colonel des Volontaires Français.

Monsieur,

Ayant été chargé depuis plusieurs années par le gouvernement de diverses fournitures d'armement, j'ai possédé de vastes ateliers que je m'empresse de mettre à votre disposition pour la réparation ou la confection des armes de nos braves volontaires, je me charge de diriger tous ces travaux sans aucune rétri-

celui qui aura détruit le pouvoir du pape, Bonaparte); et le roi du Nord viendra sur lui, comme un ouragan, avec des charriots et avec des cavaliers, et avec beaucoup de vaisseaux; et il (Bonaparte) entrera dans les pays, les inondera et les traversera.

"41.—Il entrera aussi dans la terre glorieuse, et beaucoup de contrées seront bouleversées; celles-ci échapperont de ses mains, même Edom et Moab, ainsi que le chef des enfans d'Ammon.

"22.—Il mettra aussi sa main sur les contrées, et la terre d'Egypte n'échappera pas.

"43.—Mais il aura la puissance sur les trésors d'or et d'argent et sur toutes les choses précieuses d'Egypte; et les Lybiens et les Ethiopiens seront à ses pieds.

"44.—Mais des symptômes venant de l'Est et du Nord le troubleront, et, en conséquence, il s'élancera avec furie pour détruire et perdre beaucoup de monde.

"45.—Et il plantera les tabernacles de son palais entre les mers, sur la glorieuse montagne sacrée; et pourtant il viendra à sa fin, et nul ne le secourra."

Tels sont les prophéties de Daniel, que les interprètes de l'écriture disent s'appliquer à Napoléon. Nous allons traduire textuellement les parties les plus importantes de l'interprétation faite par Miller.

"Voyez le verset 40, dit-il. Qui a arraché le pouvoir au pape? Bonaparte. C'est donc bien Bonaparte qui est désigné par le mot *lui* de ce verset. Quel est le roi du sud? c'est celui d'Espagne, pays situé au sud de la France. Eh bien! le roi d'Espagne ne s'est-il pas jeté sur lui. Le roi du Nord d'Angleterre ne l'a-t-il pas fait aussi? Le verset 40 prédit donc très-bien la coalition qui eut lieu contre Napoléon entre l'Espagne et la Sardaigne (pays du Sud), d'un côté, et, de l'autre, l'Angleterre (pays du Nord).

"Il entrera dans les pays, les inondera et les traversera." Cela n'a-t-il pas été vrai à la lettre? Bonaparte n'a-t-il pas envahi bien des pays? la rapidité de ses conquêtes n'a-t-elle pas étonné le monde? "Il entrera aussi dans la terre glorieuse." La terre glorieuse,

et je serais heureux de contribuer au succès de votre belle cause.

Dans l'espérance que vous voudrez bien accepter l'offre de mes services, je vous présente M. le colonel, mes biens cordiales salutations,

Signé, JOUVE.

Légion des Volontaires Français.

Montevideo, 15 avril 1843.

Monsieur,

Je vous suis reconnaissant en mon nom particulier et en celui de nos braves volontaires de l'offre que vous me faites de mettre à la disposition de la légion, que j'ai l'honneur de commander, vos ateliers pour la réparation et confection des armes nécessaires au service de la légion, sans aucune rétribution.

J'accepte donc vos bons offices et vous observe cependant que M. Monet vous ayant devancé par les mêmes offres généreuses, aussitôt que les bataillons seront organisés, je m'empresse de vous faire part du service auquel vous serez destiné.

J'ai l'honneur d'être, monsieur, votre dévoué compatriote.

Signé, THIEBAUT.

Montevideo, 17 avril 1843.

M. le colonel Thiébaud,

Désirant me rendre utile à mes compatriotes, je viens en conséquence vous offrir mes services, monsieur, vous pourrez compter sur moi, quand votre corps médical voudra m'en témoigner l'admission.

Recevez mes salutations amicales et patriotiques et croyez moi votre tout dévoué.

PALLAS pharmacien, officier de santé.

Monsieur,

J'accepte avec reconnaissance les services patriotiques que vous m'offrez, et je suis persuadé que la commission médicale vous admettra avec empressement pour partager ses travaux.

Agréel, Monsieur, etc.

Le colonel des Volontaires Français,

THIEBAUT.

M. PALLAS, officier de santé, à Montevideo.

Nous recevons aujourd'hui la lettre suivante:

Monsieur le Rédacteur du *Patriote Français*

"c'est l'Italie. *Edom et Moab échapperont de ses mains, ainsi que le chef des enfans d'Ammon.*" N'est-ce pas la prédiction des vains efforts que fit Bonaparte pour conquérir la Syrie, efforts qui échouèrent devant St-Jean-d'Acre? *"Mais la terre d'Egypte n'échappera pas."*

Elle n'échappa pas, en effet; vous savez tous comment il débarqua avec son armée et conquit la Basse-Egypte.—*Les Lybiens et les Ethiopiens seront à ses pieds.* Cela a été vrai aussi. C'est en Lybie qu'il a débarqué, c'est en Ethiopie qu'il a livré sa dernière bataille, dans la Haute-Egypte, la bataille des Pyramides. La Lybie et l'Ethiopie étaient donc à ses pieds, bien qu'il ne les ait pas complètement conquises comme l'Egypte proprement dite, la Basse-Egypte.—*Mais des symptômes, venus de l'Est et du Nord, le troubleront.*

Comme cette prédiction a été réalisée merveilleusement! Ces symptômes, c'était la nouvelle de la formation de la Sainte-Alliance entre la Prusse et l'Autriche à l'Est, la Russie et l'Angleterre au Nord. Ces symptômes le troubleront plus que toute autre chose, et aboutirent à sa chute. Cette nouvelle le fit revenir en France; et qu'arriva-t-il alors? que dit le texte:—*"Il s'élancera avec furie pour détruire et perdre beaucoup de monde."*

Cette partie de la prophétie a été plus miraculeusement réalisée qu'aucune autre. C'est le véritable récit, aussi exact qu'il puisse être écrit, de la campagne de Russie. Il s'élança avec furie, suivi de 400,000 hommes, pour détruire la Sainte-Alliance. La détruisit-il? non; mais il tua beaucoup de monde et perdit 300 ou 350,000 des siens.

"Venons maintenant au dernier verset, relatif à Napoléon.—*"Il plantera les tabernacles de ses palais entre les mers."* Tabernacle de palais signifie habitation royale. En bien, Bonaparte a planté le tabernacle de son palais en Italie; il fut couronné roi à Milan, le 26 mai 1805. Or, l'Italie est entre deux mers; c'est la terre glorieuse, la montagne des délices.—*"Et pourtant il viendra à sa fin et personne ne le secourra."* Comme cela est vrai, effrayamment vrai! Comme la fin de sa

Monsieur,

Il arrive souvent que, dans le marché, des génois marchands de légumes se moquent hautement de ceux qui passent les armes à la main. Comme ce scandale se reproduit souvent, je vous prierais d'appeler là-dessus l'attention de la police, par la voie de votre journal. Je déclare, pour mon compte, que j'ai le caractère prompt, que le bois de mon fusil est solide, et que les rieurs pourront désormais s'en ressentir.

Agréé, Monsieur le Rédacteur, &c., &c.

MARIUS MENIE.

Montevideo, 17 avril 1843.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 16 avril

Passage, 13 février, trois mats français *Vedlos Manuel* avec 151 passagers, 200 cais. vir.

Entrées du 17.

Liverpool, 21 janvier, trois mats anglais *W. Carson*, 210 t., c. D. Young, avec 82 ball. effets, 242 caisses id.

Parnagua, 2 avril, brick brésilien *Verato*, 265 t., c. J. M. Bjis, avec bois de construction et bois à brûler.

Copenhague, brick danois *Fortuna*, avec bois de construction

En partance.

Cap de Bonne Espérance, trois mats anglais *Bornéo*.

Rio-Grande, sumaque sarda *Consolation*

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Pasaportes expedidos para el exterior.

D. Alejos Estevan Abrán Simon.	Rio-Janeiro.
" Pedro José Devaue.	idem.
" Bartolomé Bon.	Francia.
" Gabriel Labord.	idem.
" Abel Destandan.	idem.
" Manuela Sarraga.	Buenos-Aires.

puissance arriva soudainement! Comme il tomba, lui, le plus puissant des monarques, le plus heureux des conquérans! Il avait détruit trois millions d'hommes, détrôné la moitié des rois de l'Europe, il commandait deux millions de vétérans, il avait sous ses pieds les trésors de la terre, et il ne fallut qu'un jour, le jour de Waterloo, pour qu'il vint à sa fin. Et personne ne le secourut, tous le trahirent. L'heure d'avant, il commandait au monde; l'heure d'après, il était venu à sa fin. De tous les rois, de tous les maréchaux qui avaient formé sa cour, aucun ne lui vint en aide; tout leur pouvoir fut anéanti comme le sien; il se livra, misérable prisonnier, à son plus cruel ennemi. Dieu avait parlé, et le grand monarque tomba, sa fin était venue."

Après avoir ainsi établi l'identité de Napoléon avec le conquérant qui avait apparu à Daniel dans la vision prophétique, Miller a tiré de là, la preuve que son interprétation du texte et de la chronologie des écritures est vraie, exacte. Si donc les faits accomplis viennent ainsi à l'appui de cette interprétation, il faut nécessairement admettre que les faits non encore accomplis arriveront aux dates calculées sur les mêmes bases. Reprenant alors la date de 508 ans après Jésus-Christ, dont l'exactitude se trouve mise hors de doute par l'histoire de la papauté d'abord, puis par celle de Napoléon, Miller a dit: Voyez ce que dit le 12e verset du dernier chapitre de Daniel: "Heureux celui qui arrivera jusqu'au mille trois cent trente-cinquième jour, c'est-à-dire jusqu'à la 1335e année, à dater de l'époque où devait commencer l'accomplissement de cette partie de la vision, à dater de 598. Mais alors, dit le Christ à Daniel. " Vas ton chemin, jusqu'à ce que la fin arrive, parce que tu resteras et marcheras à la fin des jours. Cela signifie que Daniel lira dans l'avenir l'histoire du monde jusqu'à la fin des jours, et que cette fin des jours devait arriver 1335 ans après l'établissement de la souveraineté du pape, après l'année 508. Or, 508 et 1,335 font bien 1843!

(Extrait du *Courrier des Etats-Unis*.)

FRANCE.

Paris, 31 Décembre.

—Le Ministère du 29 octobre, en décrétant de sa propre autorité le rétablissement des ministres-d'état et du conseil-privé, avait décidé que trois ou quatre jours après la publication du rapport et de l'ordonnance de M. le maréchal Soult, on ferait paraître dans le *Moniteur* une première promotion. L'effet que la mesure ministérielle a produit dans le monde politique a été tel que le cabinet a cru devoir reculer. Aucune nomination, assure-t-on aujourd'hui, n'aura lieu quant à présent. Attendra-t-on pour cela que les chambres aient statué et donné leur avis? Mais alors pourquoi n'a-t-on pas attendu plus long-temps? S'il arrivait maintenant, ce qui est possible, que les chambres refusaient les fonds nécessaires pour remettre sur pied les ministres d'état, le cabinet se trouverait avoir fait un acte inconstitutionnel et inconvenant sans aucun profit. Force serait bien alors de laisser les choses dans l'état où les a mises la publication de l'ordonnance royale du *Moniteur*. Il était plus logique, bien qu'on se fut engagé dans une mauvaise voie, de la suivre jusqu'au bout. Au moins, on ne paraissait pas manquer de courage, et il n'y a rien qui nuise à un cabinet autant que de paraître reculer et douter de son droit, après s'être montré sûr de son fait.

Du reste, ce n'est pas seulement sur la question des ministres d'état que M. G. Izot et ses collègues hésitent; ils ont aussi renoncé à la promotion de pairs qu'ils devaient faire avant l'ouverture de la session. Si l'on comble les lacunes que la mort a faites depuis une année dans les rangs de l'assemblée législative du Luxembourg, ce ne sera que dans quelques mois. En ce moment, plusieurs des choix qui sont arrêtés dans la pensée du ministère pourraient indisposer le ministère et lui enlever quelques-unes des chances qu'il croit avoir encore de se maintenir au pouvoir. Menacé comme il l'est, c'est l'immobilité qui lui convient le plus, et c'est l'attitude à laquelle il se résigne en toutes choses.

—M. le duc de Valmy vient de publier une brochure sur le droit de visite. Dans ce te brochure, l'honorable député de la Haute Garonne a résumé, avec précision et netteté, les motifs qui exigent impérieusement l'abolition complète des traités de 1831 et 1833.

La France ne doit pas subir des conditions que les Etats Unis ont repoussées dans leur dernier traité conclu avec l'Angleterre. Pour corroborer sa protestation, M. de Valmy a cité l'opinion émise par un juge de l'amirauté anglaise, par lord Stowell, si célèbre en Angleterre sous le nom de William Scott, et ainsi conçue :

"Aucune nation ne peut exercer un droit de visite et de recherche sur les portions communes et vagues de l'océan qu'à titre de puissance belligérante.

"Aucune nation n'a le droit d'ouvrir la voie de l'émancipation de l'Afrique par la force, et en foulant aux pieds l'indépendance d'autres Etats.

"Aucune nation n'a le droit, sous le prétexte d'un bien éminent, de recourir à des moyens illicites, ou de presser la reconnaissance d'un grand principe en renversant d'autres principes, qui font obstacle."

Ce n'est donc qu'à titre de puissance belligérante qu'une nation peut exercer le droit de visite sur les navires d'une autre nation. Or, les traités de 1831 et de 1833, au contraire, admettent la visite ou pleine paix, sans blocus fictif ou réel. Il y a donc dans ces traités violation d'un grand principe d'indépendance na-

HYMNE

Déclaré Nacional par décret supérieur du 8 juillet 1833,

TRADUCTION D'A. DELACOUR.

DÉDIÉE A L'AUTEUR D. FRANCISCO A. DE FIGUARO A.

CORO.

Orientales, la Patria ó la tumba!
Libertad, ó con gloria morir!
Es el voto que el alma pronuncia,
Y que heróicos sabremos cumplir.

LIBERTAD, LIBERTAD!! ORIENTALES.
Este grito á la Patria salvó,
Que á los fieros tiranos asombra;
Y á los libres infunde valor.
Sangre y muertes y horrores nos cuesta
Este don sacrosanto gozar;
LIBERTAD!! en la lid clamaremos,
Y muriendo tambien LIBERTAD.

CORO.

Triste esclavo de Iberia el Oriente
LIBERTAD! generoso gritó;
Y á su acénto sublime responde
Con rugidos el fiero Leon:
Su trozada cadena por armas,
Por escudo su pecho en la lid,
Logró el libre postrar á sus plantas
Del tirano la horrenda cerviz.

CORO.

En fatal servi-lumbre sufrimos
De dos céetros el peso y poder,
Mas el eco sonó de venganza,
Y dos céetros supimos romper!
Esos prados y montes, ¡oh Patria!
Dó el estruendo marcial resonó,
Serán siempre teñidos en sangre;
De tus glorias eterno padron.

CORO.

Recordemos con gloria los triunfos
De Misiones, Rincon, Sarandí,
Dó la Patria miró su estandarte
Cual sagrado Oriflama lucir:
De Ituzaingo dó el astro Argentino
Presidiendo á la unida legion,
A sus rayos y luz se eclipsaron
Las estrellas del verde pendon.

CORO.

Las falanges atónitas ceden
Al impulso de tanto valor,
Cual brillantes disipan y ahuyentan;
A las sombras los rayos del Sol:
Y dó quier sus sobérbios campeones
Frente á frente se osaron mostrar,
En sus pechos llevaron sangrientos
Los recuerdos del sable Oriental.

CORO.

Ya los grillos rompiendo con gloria
Nuestra Patria se vé prosperar,
Y el altar de las leyes sustenta
Sus destinos su gloria inmortal!!!
Inviolables sabremos los fueros
De la carta sagrada cumplir;
Que los bravos de Oriente no pueden
Como viles esclavos vivir.

CORO.

De las leyes al nimen juremos
Igualdad, patriotismo, y union,
Inmolando en sus aras divinas
Ciegos odios, y negra ambicion:
Y hallarán los que fieros ultragen
La grandeza del Pueblo Oriental,
Si enemigos... la lanza de Marte,
Si tiranos... de Bruto el Puñal!!!

CORO.

Orientales, la Patria ó la tumba!
Libertad, ó con gloria morir,
Es el voto que el alma pronuncia,
Y que heróicos sabremos cumplir.

CHOEUR.

Orientaux, la tombe ou la patrie!
Nos libertés, ou l'honneur de mourir!
C'est là le vœu que notre âme nous crie,
Et qu'en héros nous saurons accomplir.
Il n'est qu'un mot pour sauver la patrie:
Orientaux, Liberté! Liberté!
Aux fiers tyrans il donne l'insomnie,
A l'homme libre un courage indomté.
Par bien du sang, des pleurs, des funérailles;
Ce don sacré, nous l'avons acheté;
Oui, Liberté! c'est le cri des batailles,
Tous, en mourant, nous crions: Liberté!

CHOEUR.

Des Espagnols l'Orient mercenaire
Jette sans peur le cri de liberté;
Et le Lion á sa noble colère
En rugissant répond avec fierté.
Le bras armé des débris de sa chaîne,
Pour bouclier sa poitrine en avant,
Du vil tyran sur la tête hautainé
L'Orient libre a mis son pied puissant.

CHOEUR.

Sur nous pesait, ô fatale souffrance!
Un double sceptre avec son joug d'airain;
L'air tréssaillit de nos cris de vengeance;
Le double sceptre a disparu soudain!
O mon pays! montagnes et prairies,
Où retentit ce tumulte puissant,
D'un sang impur seront toujours flétries,
De tes exploits éternel monument.

CHOEUR.

Avec orgueil rappelons á notre âme
Misiones, Rincon et Sarandí;
De mon pays c'est là que l'oriflamme
Brilla dans l'air, invincible et hardi.
Ituzaingo!... deux peuples saluèrent,
A ce combat, le soleil Argentin,
Et sa splendeur, ses rayons éclipsèrent.
Du drapeau vert le prestige incertain.

CHOEUR.

En reculant leurs phalanges se glacent
Au rude choc d'un courage pareil,
Comme en fuyant les ténèbres s'effacent
Devant l'éclat des rayons du soleil.
Que leurs champions se présentent en face
Pleins d'un orgueil insolent et fatal;
Sur leur poitrine ils garderont la trace
Des coups sanglans du sable oriental.

CHOEUR.

Nos fers brisés, au sein de la victoire,
De mon pays nait la prospérité;
L'autel des lois porte écrits par la Gloire
Ses grands destins, son immortalité!!!
Nous garderons dans sa sainteté pure
Ce beau statut qui doit être accompli:
"Orientaux, notre grande nature
" Ne souffre pas l'esclavage avili."

CHOEUR.

Oui, jurons tous au Dieu de la justice
Egalité, patriote union;
Sur ses autels offrons en sacrifice
La haine aveugle avec l'ambition:
Qu'ils craignent tous, dans leur fureur altière
En outrageant nos sublimes vertus,
Fiers ennemis, notre lance guerrière,
Et vils tyrans, le poignard de Brutus!

CHOEUR.

Orientaux, la tombe ou la patrie!
Nos libertés, ou l'honneur de mourir!
C'est là le vœu que notre âme nous crie!
Et qu'en héros nous saurons accomplir!

AVIS.

BATAILLON

De Volontaires Français.

1^{re} COMPAGNIE DE VOLTIGEURS.

Le capitaine de la 1^{re} compagnie de voltigeurs fait savoir à toutes les personnes inscrites dans sa compagnie et qui n'ont pas de fusil de vouloir bien passer chez M. Jérôme, Estaminet Français, rue des pêcheurs, où il leur sera délivré des fusils français.

Montevideo, 15 avril.

Le commandant de la compagnie
POYSEINJEAN.2^{me}. compagnie sédentaire.

Les Volontaires faisant partie de la dite compagnie, sont prévenus que M. Bocciardy, nommé capitaine en remplacement de M. Aubriot, démissionnaire distribuera dorénavant le reste des armes nécessaires à l'armement général de la compagnie dans son habitation connue sous la denomination de M. Cazos. Le vivres y seront également distribués de 9 à 11 heures.

24^{me}. compagnie dite de la

COCARDE

chez M. Rouillier, [Sénateur]

Tous les français voulant faire partie de cette compagnie, peuvent se présenter aujourd'hui jeudi et jours suivants chez M. Rouillier [Sénateur] au Café de la Cocarde où ils recevront des armes et des munitions.

Les personnes faisant partie du Régiment des Volontaires Français sont priées de réclamer de leurs capitaines respectifs, leurs bulletins d'inscription, afin d'obtenir de Mr. le Chef de Police l'exemption de la patente extraordinaire imposée aux neutres.

Les ouvriers menuisiers et charpentiers faisant partie du régiment des Volontaires Français sont invités à se mettre aujourd'hui à midi,

à la disposition du lieutenant Sicard pour des travaux urgents à la casernes. Leur travail leur sera payé.

Les français demeurant en dehors du Marché et qui voudront faire partie de la troisième compagnie sédentaire sont invités à aller se faire inscrire chez M. Raimond, capitaine de cette compagnie, à côté du café de l'Immortel.

Tous les Français faisant partie de la première compagnie sont priés de se faire inscrire chez Mr. Pélabère, rue San Francisco, Maison Laporte, et ceux faisant partie de la seconde chez M. Aubriot, rue de los Pescadores.

Bataillon des Volontaires Français.

Le Bureau d'Etat major du Bataillon est installé rue St. Charles, maison Pernin à côté de la Police, en face le magasins du Pavillon Français.

AVIS A MM. LES OFFICIERS.

A l'armerie de Monet l'on vend des sabres avec ceinturon à 6 patacons-

AVIS DIVERS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une seule feuille la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, le *Veillons au salut de l'Empire* et la *Parisienne*.

PORTRAITS A L'ESTOMPE.

Pour les portraits de face 6 patacons.

Pour ceux de profil 4 " "

S'adresser rue de los Pescadores, no. 84, maison de M. Gounouilhou, à droite dans la cour.

VENTA DE MUEBLES USADOS.

¡A las familias pobres!!

En la calle que corre de norte a sur, 2^a de la ciudad nueva, frente a la botica del Leon de Oro, al lado de la panaderia de Costa, se venden especie de muebles usados por muy bajo precio; teniendo solo en vista de hacerse de ellos.

VENTE DE MEUBLES,

Favorable aux familles pauvres; on les trouvera à un prix très modéré et de tous genres, dans le 2^{me} rue de la nouvelle ville qui va du nord au sud, vis-à-vis la pharmacie du Lion d'Or, auprès de la boulangerie de Costa.

ENROLEMENT.

Les individus qui voudraient entrer dans le corps de l'artillerie de place peuvent se présenter chez M. Joachim BERNARD, rue St. Louis

no. 51, où à son établissement de las Bovedas: ils recevront une prime de seize patacons et prendront connaissance des avantages qui leur sont offerts.

AVIS INTERESSANT.

Dans le magasin, rue de San Pedro ou du Porton, maison de Do. Benito Blanco, à la seconde porte en montant vers la Buena-Vista sur la droite, on a reçu de France depuis quelques jours une certaine quantité de haricots, d'excellente qualité qui se vendront en gros ou au détail au prix le plus modéré, comme aussi une partie de jambons de Bayonne qui se donneront aux mêmes conditions. S'adresser à Mr. LANSAC, au dit magasin.

AVIS INTERESSANT.

Un français, fabricant de matelas, nouvellement arrivé dans cette capitale, a l'honneur d'exposer qu'il arrange les vieux matelas et met comme neuf, leur autant la poussière et d'autres letés qu'ils peuvent contenir, soit chez les intéressés, ou chez lui, en lui fournissant ce qui lui est nécessaire, à 16 réaux chaque; les instruments pour continuer sont de nouvelle méthode, qu'ils ne laissant rien à désirer; également des matelas neufs, de laine supérieure, pesant 2, 3 et 4 arrobes, au prix de 60, 74 et 88 réaux chaque; ces qualités de matelas donnent un tiers du profit, plus que ceux qui se fabriquent dans le pays; S'il y a quelqu'un qui désire à l'agence de servidumbre, dans la maison neuve de Don Juan-Maria Perez, avant d'arriver au marché, on trouvera avec qui traiter.

A louer une chambre, rue San Francisco, s'adresser à M. RICHELET, peintre décorateur.

AVISO.—Se desea saber del paradero de D. Calixto Antonio Cienfuegos, de Entre-Río, para comunicarle un negocio que le interesa; en la calle del Porton núm. 139 puede verse con D. Nicanor Galgiana.

AVIS. Les personnes qui ont des billards trouveront un superbe tapis neuf, des queues et tout ce qui peut servir pour un billard, à un prix très modéré. S'adresser au bureau du Journal.

Messieurs les capitaines de navires qui désirent acheter une quantité de mules, peuvent s'adresser à Mr. Michel Oyenard, près le marché: à midi, on est sûr de le trouver chez lui.

AVIS.

Institution de Demoiselles, dirigée par Mlle Fabreguettes, rue Saint-Louis, n^o 56.

Cette institution qui va s'ouvrir, recevra des externes, des demi-pensionnaires et pensionnaires, espagnoles et françaises.

L'enseignement qui sera démontré aux enfants d'une manière simple et agréable, comprendra la langue française, l'arithmétique, la géographie, les devoirs de la religion et en un mot tout ce qui concerne l'éducation d'une demoiselle.

La directrice, pleine de soins pour ces élèves, représentera pour les enfants une mère désireuse de corriger leurs défauts et de dresser leur esprit, et ne négligera rien non plus pour leur instruction.

Le prix de la pension se réglera avec les parents, de manière à être tout à fait à la portée de tous; au taux le plus modéré.

P. S. Les personnes qui désirent prendre des leçons particulières de français, pourront se rendre au domicile, l'institutrice où un cours sera ouvert à cet objet, de midi à deux heures, et le soir de six à neuf.

Le sieur Leceste, de Montreuil (Seine), est invité à se procurer passage à bord d'un navire le plus prompt à partir. M. Monet est chargé par sa famille de satisfaire à son passage. MONET.

COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano, Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador el Salto, sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois. Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le, 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gérant Jh. REYNAUD.

Imprimerie Oriental, dirigée par Jh. REYNAUD.